IN MEMORIAM

FRANCOIS HINARD

1941-2008

François Hinard nous a quittés, à l'issue d'une brève hospitalisation, à l'âge de 66 ans, le 19 septembre dernier : il redoutait la retraite, et il est mort en activité, la tête pleine de projets de communications, d'articles, avec plusieurs livres en chantier ; nous ne reverrons plus ni à la Sorbonne ni aux Etudes Latines où il aimait venir de temps en temps, sa silhouette toujours élégante, son éternel sourire, sa démarche pleine de distinction, nous ne partagerons plus son ironie parfois mordante, sa franchise souvent un peu brusque et surtout son réel talent de brillant causeur.

François repose désormais dans cette Normandie dont il était originaire et à laquelle il était profondément attaché, au cimetière Notre-Dame de Granville, face à la mer qu'il aimait tant, face à cet archipel de Chausey dont il connaissait par cœur les passes et les îles et où, chaque été, il venait faire naviguer son voilier et pêcher la crevette...

Après des études supérieures à la Sorbonne, il obtint l'agrégation de lettres classiques en 1967 et fut pendant 5 ans professeur de lettres au lycée de Poissy, assistant, puis maître-assistant de latin à l'université Charles de Gaulle Lille III de 1972 à 1983 où il noua de solides liens d'amitié avec le regretté Joseph Hellegouarc'h. Il se tourna très vite vers l'histoire romaine et prépara, sous la direction de Claude Nicolet, une thèse sur les proscriptions de la Rome républicaine qu'il soutint en Sorbonne, avec la mention très honorable, en novembre 1982, et qui fut publiée en 1985 dans la prestigieuse collection de l'Ecole Française de Rome.

Professeur d'Histoire Romaine et d'archéologie à l'université de Caen de 1983 à 1989, il fut élu cette même année professeur de Civilisations de l'Antiquité à la Sorbonne, où il enseigna depuis jusqu'à sa mort en septembre dernier.

Cette carrière universitaire bien remplie ne l'empêcha pas de mener de pair une brillante carrière administrative : membre du conseil d'administration de la bibliothèque nationale (1982-1993), du conseil scientifique de l'Ecole normale supérieure (1987-1991), des commissions du CNRS « L'information scientifique et sa diffusion » et « Les mondes de l'antiquité classique » (1987-1991), il fut successivement, de 1993 à 1995, Directeur scientifique Lettres et Sciences Humaines, puis Directeur de l'information scientifique et technique et des bibliothèques au Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, enfin, de 1995 à 1999, recteur de l'académie de Reims. Mais je dois souligner que l'administration ne l'absorba jamais complètement au point de ne pas lui laisser quelque temps pour une communication ou un article dans quelque colloque ou revue d'histoire ancienne ; car, toute sa vie, François Hinard a été animé de la passion de communiquer, par oral et par écrit, de susciter la discussion, voire la controverse, de convaincre ses auditeurs et ses lecteurs de la validité de ses hypothèses, et c'est sans nul doute ce qui explique l'abondance et la cohérence de ses nombreuses publications scientifiques : une centaine de comptes-rendus, une quarantaine d'articles dans des revues

françaises et étrangères que je ne saurais détailler dans ce bref exposé, une dizaine d'ouvrages dont je voudrais retenir au moins, outre *Les Proscriptions de la Rome républicaine* (605 pages), un *Sylla* de 327 pages publié lui aussi en 1985 — une année décidément féconde —, les actes des deux colloques consacrés à la mort, dont François Hinard a coordonné et assuré la publication, à savoir : *La Mort, les morts et l'au-delà dans le monde romain*, Caen 1987, (375 pages, et *La Mort au quotidien dans le monde romain*, Paris 1995, 275 pages ; sans oublier les actes du colloque *Rome, l'espace urbain et ses représentations*, Paris 1992, 286 pages.

Je ne voudrais pas non plus passer sous silence l'œuvre du traducteur et du commentateur des historiens de l'antiquité, qu'il s'agisse de Dion Cassius (*Histoire Romaine*, livres 41 et 42, Paris, 2002) en collaboration avec Pierre Cordier et Marie-Laure Freyburger, ou du *Pro Sexto Roscio* (Paris, 2006) avec la collaboration de Yasmina Benferhat, deux ouvrages publiés aux Belles Lettres dans la Collection des Universités de France, et je n'aurai garde encore d'oublier la magistrale *Histoire de Rome* parue chez Fayard, dont le tome I, *Des origines à Auguste* — un gros volume de 1075 pages publié en 2000 sous la direction de François Hinard en collaboration avec Dominique Briquel, Giovanni Brizzi et Jean-Michel Roddaz —, fort bien accueilli par la critique, devait être suivi d'un tome II, *D'Auguste à la fin de l'Empire*, en collaboration avec Yann Le Bohec, auquel François Hinard avait déjà beaucoup travaillé et dont il faut souhaiter la publication posthume. D'ailleurs, son dernier ouvrage, *Sullana Varia, aux sources de la première guerre civile romaine*, paru chez De Boccard en juin 2008, apparaît comme une sorte de testament —l'auteur emploie lui-même le terme de « bilan » — dans le préambule duquel François Hinard définit ainsi sa démarche historique : « A l'origine de ma démarche s'est toujours trouvée une interrogation sur les sources : comment l'historien peut-il utiliser et combiner les données fournies par les textes littéraires et la documentation archéologique, épigraphique, numismatique, pour comprendre et écrire l'histoire de la période considérée ? Tout naturellement, j'ai été amené à éditer, traduire et commenter certaines de ces sources qui m'ont, à leur tour, entraîné à publier des mises au point sur des problèmes qui m'ont paru avoir été un peu faussés par une utilisation insuffisante ou quelquefois discutable des documents (...) Il m'a semblé que le moment était venu de faire le bilan de cette confrontation entre mes premiers travaux et ce que j'ai pu apprendre lors de mon travail sur l'analyse des textes littéraires. Voici ce bilan. J'ai donc repris des passages de contributions données dans des revues ou des livres, mais ce ne sont pas des *scripta varia* que je propose au lecteur : j'ai tout réécrit et constitué l'ensemble en une réflexion unique sur les sources que chacune de ces études a nourrie. »

Tous seront sensibles à cette magistrale leçon de méthode, à ce bel exemple de probité intellectuelle qui accepte de soumettre ses premiers travaux à l'épreuve du temps et de les réécrire pour tenir compte de l'inévitable, et d'ailleurs nécessaire, évolution des connaissances en plus de trente ans de recherches.

Travailleur infatigable, toujours soucieux de mieux comprendre les institutions et mentalités de l'Antiquité — c'était le titre du groupe de recherches qu'il dirigeait à la Sorbonne depuis plusieurs années — convaincu que l'œuvre d'un homme en dit plus sur lui que tous les éloges qu'on peut lui adresser de son vivant ou après sa mort, François Hinard a bien mérité de nos études et nous sommes à la fois émus et heureux de rendre au professeur aimé de ses étudiants, à l'universitaire apprécié de ses collègues, au savant unanimement reconnu par ses pairs, mais aussi à l'ami qu'il était pour moi depuis près de quarante ans, l'hommage qui lui revenait.

Albert Foulon.